

Décidément, *Cohorte* n'a pas été écrit en 1907

Renée Ventresque

En 1995, dans *Le songe antillais de Saint-John Perse*¹, je conjecturais que, tel qu'il se présente dans l'édition de la Pléiade à la fin d'une des « lettres de jeunesse » envoyée le 21 décembre 1910 par Alexis Leger à Jacques Rivière (p. 682-689), le poème *Cohorte* n'avait pas plus été écrit en 1907 qu'il ne constituait une simple reprise augmentée du poème adressé par le jeune poète à André Gide, *Pour fêter des oiseaux*, texte que ce dernier avait fait imprimer de sa propre autorité dans *la Nouvelle Revue Française* et dont Alexis Leger, fâché de l'initiative de Gide, avait demandé le retrait².

Mon hypothèse s'appuyait sur l'étude comparée des deux poèmes. Je faisais d'abord valoir que *Cohorte* était sensiblement plus long, au simple regard, que *Pour fêter des oiseaux* et que cette différence dans les proportions tenait en partie à l'introduction dans le texte initial de *Pour fêter des oiseaux*, non seulement de nombreux éléments de la flore et de la faune qui renvoient aux Antilles, mais aussi d'une scène qui représente, à la fin de *Cohorte*, le monde antillais en noir et blanc avec ses hiérarchies. Ainsi pourvu d'une coloration antillaise outrée et parent en cela de *Des villes sur trois modes* semblablement relégué dans la correspondance, le poème *Cohorte* pouvait passer, selon le vœu évident de Saint-John Perse, pour une œuvre de l'extrême jeunesse, un rien maladroite, antérieure aux poèmes d'*Éloges* dont l'écriture révèle une démarche inverse : il s'agit de mettre le plus possible les Antilles à distance³ en bannissant le vocabulaire qui les désigne trop crûment, le travail sur le texte de *Images à Crusoé* est en ce sens particulièrement éloquent. Je constatais également que la disposition rythmique de *Cohorte* était plus proche d'*Amers*, dans ses modifications par rapport à celle de *Pour fêter des oiseaux*, que des poèmes de jeunesse, et que justement *Anabase*, *Vents* ou *Amers*, étaient présents dans *Cohorte* sous la forme de syntagmes ou d'images empruntés à ces textes, voire de collages. C'est ainsi, par exemple, que le très insulaire *Oiseau des tropiques*, absent de *Pour fêter des oiseaux*, est gratifié dans *Cohorte* des attributs vestimentaires du "Shaman" asiatique de *Vents* qui porte *la lourde robe bleu de nuit, rubans de faille cramoisie, et la mante à longs plis à bout de doigts pesée*, et, à propos de l'oiseau, Saint-John Perse écrit : *la coiffe est de faille blanche [...] la mante de satin blanc pailletée de minces croissants noirs*⁴. Ou encore, la phrase d'*Amers* : *et la mer roule jusqu'à nous ses poupées rondes de corail blanc* est presque textuellement reprise dans *Cohorte* qui fait entendre *la mer qui roule en maugréant ses poupées de corail*. Enfin, et peut-être surtout, tandis que *Pour fêter des oiseaux* produisait un catalogue, magnifique sans doute, d'oiseaux des Antilles nés de la nostalgie qu'Alexis Leger gardait de l'île natale et de ses habitants, je soulignais l'originalité de *Cohorte* qui offre une méditation exaltée sur la nomination et qui s'inscrit ainsi dans l'œuvre de Saint-John Perse d'*Éloges* à *Oiseaux* ; à l'égal du créateur, le poète en effet donne aux oiseaux des noms, usuels ou exotiques, comme l'enfant d'*Éloges*

¹ Renée Ventresque, Paris, L'Harmattan, 3ème partie, chapitre I : « Les Antilles ... aux Antilles » : *Cohorte* n'a pas été écrit en 1907, p. 172-188.

² Voir la lettre à Gide d'avril 1911, *OC.*, p. 767 : [...] *je retire, il me faut retirer [de La N. R. F.], ce manuscrit dont je reçois tout à coup des épreuves.*

³ R. Ventresque, *Les Antilles de Saint-John Perse, itinéraire intellectuel d'un poète*, Paris, L'Harmattan, 1993, 1^{er} partie, chapitre II, « L'objectif ontologique et le travail poétique », p. 41-63.

⁴ C'est moi qui souligne.

a appris à nommer les poissons et comme Saint-John Perse a forgé dans *Oiseaux* le nom *bracchus avis avis*.

Aujourd'hui, cette hypothèse se mue en une certitude fondée sur l'étude de documents divers découverts à la fondation Saint-John Perse qui possède notamment, on le sait, des manuscrits, des dactylogrammes, des notes de lecture et la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse. Trois de ces documents permettent, sinon de déterminer la date exacte de la composition de *Cohorte*, du moins de voir que le poème a été écrit bien après 1907, vraisemblablement à l'occasion de l'édition de la Pléiade. Le plus ancien est le texte des épreuves en placard de la *Nouvelle Revue Française* d'avril 1911, intitulé *Pour fêter des oiseaux*, signe Saintleger Leger, daté de 1907 et dépourvu d'épigraphe. Ce texte porte des corrections de deux sortes : les unes, surtout d'ordre typographique, écrites à l'encre noire, sont le fait du jeune Alexis Leger corrigeant les coquilles et retouchant ici et là son texte, les autres, au crayon gris, qui comportent de nombreuses palettes et additions, constituent une réécriture tardive - l'écriture n'est pas l'écriture de jeunesse - du poème dont les éléments correspondent souvent au texte définitif de *Cohorte*. Précisément, le texte définitif, à quelques très rares détails près, de *Cohorte* apparaît sous ce titre, pourvu de l'épigraphe de Claudius Claudianus, daté de 1907 et signé Saintleger Leger, sur un document de neuf pages très probablement dactylographié par Madame Leger, donc d'époque récente. Il existe enfin un troisième document, manuscrit cette fois, dont l'écriture n'est nullement l'écriture de jeunesse, signé Saintleger Leger et daté de 1907. Un brouillon de la note préliminaire qui est reproduite dans l'édition de la Pléiade à la page 682, figure sur la première page. Précédé du titre *Pour fêter des oiseaux* biffé et remplacé par *Cohorte*, le texte, qui ne reproduit plus exactement celui des épreuves en placard d'avril 1911 et qui n'est pas encore le texte d'époque récente du document dactylographié, se présente ainsi, avec ses très nombreuses corrections, comme l'avant-dernier état du poème.

Il y a plus encore. Parmi les éléments absents de *Pour fêter des oiseaux*, on relève l'ensemble des éléments descriptifs qui dans *Cohorte* caractérisent tel oiseau : les / la couleur(s) du plumage, du bec, la forme des ailes, les habitudes de vie, etc. : par exemple, du *vieil oiseau des mers du sud* est évoquée la *nuque de cannelle - gorge et lores d'un beau noir, l'aile rougeâtre à baguettes blanches bordées de mèches chamoisées*. Ces détails, frappants par leur extrême précision, proviennent des nombreux ouvrages d'ornithologie que Saint-John Perse a lus et annotés, en particulier lors de l'exil américain. Sur ces livres consacrés aux oiseaux des Antilles, le poète a souligné inlassablement des noms à l'orthographe variable - c'est le cas pour l'énumération de la page 684 : *les Squas, les Labbes [...] les Jaegers et Sulas et les Chatharactas...* -, il s'est arrêté aux dénominations locales, ce qui explique peut-être que certains oiseaux de *Pour fêter des oiseaux* apparaissent dans *Cohorte* sous un autre nom. Surtout, il a pris des notes, conservées à la Fondation Saint-John Perse, qui convainquent qu'il s'agit là d'un travail particulier, très attentif, en quelque sorte préparatoire. Ainsi, deux pages de notes manuscrites, en anglais et en français, concernant l'Albatros et la Frégate-Aigle ou *Fregata Magnificens*, sont issues de l'ouvrage de W. B. Alexander, *Birds of the ocean*, G. P. Putnam's sons, New York-London, 1928. Même si Saint-John Perse n'a pas indiqué la référence du livre, celui-ci se trouve dans sa bibliothèque - très fréquemment les ouvrages d'ornithologie sont en plusieurs exemplaires sur lesquels le poète souligne les mêmes passages -, dûment annoté, singulièrement les chapitres I et XI, respectivement consacrés à l'albatros et à la frégate. La confrontation de ces notes avec le texte de *Cohorte* montre que Saint-John Perse garde tantôt telles quelles, tantôt réécrites, les informations glanées. Par exemple, il note que l'albatros pond *a single large egg*⁵, et une ligne plus loin, à propos du

⁵ C'est Saint-John Perse qui souligne.

nid : a hollow on the top of a mound of grass, moss and trampled earth or of feathers and excrement. En-dessous, il traduit : *son nid - pétri de terre et d'excrément*. Mais est-ce vraiment une traduction ou bien déjà le texte poétique qui, lui, se présente ainsi : [...] *ne pond qu'un seul œuf. (nid d'herbage pétri de terre et d'excrément)* ? L'exemple de la Frégate-Aigle est plus intéressant encore qui permet de voir comment Saint-John Perse a travaillé non seulement à partir du livre de W. B. Alexander mais également à partir de celui de J. Bond dans l'édition de 1961⁶, *Birds of the West Indies. A Guide to the species of birds that inhabit the Geater Antilles, Lesser Antilles and the Bahama Islands*, Cambridge, The Riverside Press, 1961 : le texte définitif de *Cohorte* transfigure, en les fondant, les informations venues des deux sources complémentaires. S'il peut écrire en effet à propos de cet oiseau : *vêtu de lustre noir à reflets verts, ou bleu de pourpre, métallique, et le jabot rouge lubrique, qui s'enfle au souffle du désir*, c'est qu'il a relevé ces remarques sur le livre de W. B. Alexander : entirely black with metallic purple sheen ; bill lead blue; pouch red qu'il combine aux informations soulignées sur le livre de J. Bond, similaires mais plus précises en ce qui concerne le jabot qui s'enfle à la saison des amours. Il ne s'agit donc pas là de collages à proprement parler, mais d'une élaboration - en donnant à ce terme tout son sens étymologique - du texte poétique à partir du texte lu⁷. Les deux pages de notes manuscrites font bien voir en effet qu'une partie du poème est en train de s'écrire. Outre les exemples proposés tout à l'heure qui constituent une reprise, réécrite ou non, du texte lu, des fragments du poème apparaissent dans les marges des notes, hésitants, comportant, à la manière d'un manuscrit ordinaire, palettes, biffures et soulignements, et ces fragments de poème renvoient non pas au texte de *Pour fêter des oiseaux* mais à celui de *Cohorte*. Ainsi un fragment difficilement lisible en cours d'élaboration, qui porte en regard la mention soulignée, Frégate, offre ces premiers balbutiements du passage consacré à la Frégate-Aigle à la fin de *Cohorte* : *l'inattendu et l'innommé - celui qu'on ne voit pas 2 fois ds le même jour, et en marge, que j'attendais au bout de mon poème / récit |*.

Les conclusions à tirer de ces considérations sont multiples. D'abord, il ne peut plus faire de doute désormais que *Cohorte* n'a pas été écrit en 1907. Si le poème est comme ostracisé à l'intérieur d'une lettre de jeunesse à la manière d'un exercice quelque peu désavoué, c'est qu'en composant d'un bout à l'autre l'édition de la Pléiade, ici comme ailleurs, Saint-John Perse se préoccupe de donner une image avantageuse de lui-même, en l'occurrence celle d'un jeune poète qui ne se laissa pas intimider par l'initiative inopportune de son prestigieux aîné, et c'est ce qu'il veut prouver en précisant dans la note préliminaire de l'édition de la Pléiade que *Pour fêter des oiseaux* n'est que le *texte restreint* du poème qu'il reproduit alors *dans son texte intégral et sous son titre Cohorte* : Alexis Leger, via Saint-John Perse, règle ses comptes avec André Gide.

Toutefois l'intérêt de la découverte qu'a permise l'étude conjuguée des documents manuscrits ou dactylographiés et des ouvrages de la bibliothèque, ne se limite pas à une question de date ni à l'intention que Saint-John Perse a mise dans la composition de l'édition de la Pléiade, si importantes soient-elles. Il s'agit encore une fois et avant tout de la démarche de son écriture poétique. On savait depuis longtemps maintenant quel usage il faisait de ses lectures, qu'il pratiquait en particulier le collage, etc. Rarement cependant l'occasion a été donnée, comme ici, d'assister à la naissance, même très partielle, d'un poème, non seulement à partir d'un texte lu mais d'un texte qui, s'il n'est pas véritablement scientifique, se présente

⁶ Ces ouvrages d'ornithologie sont cités, parmi d'autres, dans *Le Songe antillais de Saint-John Perse, op. cit.*, p. 105.

⁷ R. Ventresque, *Les Antilles de Saint-John Perse. Itinéraire intellectuel d'un poète, op. cit.*, 3^e partie, chapitre III, « Du langage à l'œuvre », p. 211-225.

tout de même comme un ouvrage spécialisé, dont le contenu l'est d'authenticité le poème,
et qui garantit de fait l'alliage du réel au sein même du poétique.

Renée Ventresque

Montpellier